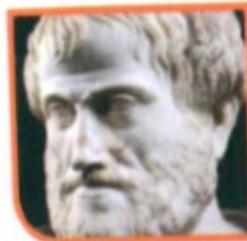


# I. L'homme est-il naturellement sociable?

☛ **A.** L'homme est naturellement voué à une existence politique.



**ARISTOTE**  
Philosophie de  
l'Antiquité  
(384-322 av. J.-C.)

[I]l est évident que l'homme est un animal politique plus que n'importe quelle abeille et que n'importe quel animal grégaire<sup>1</sup>. Car, comme nous le disons, la nature ne fait rien en vain; or seul parmi les animaux l'homme a un langage. Certes la voix est le signe du douloureux et de l'agréable, aussi la rencontre-t-on chez les animaux; leur nature, en effet, est parvenue jusqu'au point d'éprouver la sensation du douloureux et de l'agréable et de se les signifier mutuellement **A**. Mais le langage existe en vue de manifester l'avantageux et le nuisible, et par suite aussi le juste et l'injuste. Il n'y a en effet qu'une chose qui soit propre aux hommes par rapport aux autres animaux: le fait que seuls ils aient la perception du bien, du mal, du juste, de l'injuste et des autres [notions de ce genre]. Or avoir de telles [notions] en commun c'est ce qui fait une famille et une cité **B**.

Aristote, *Les Politiques* [v. 325 av. J.-C.], Livre I, chap. 2, trad. par P. Pellegrin, © GF, 1990, p. 91-92.

1. Grégaire: sont dits grégaires les animaux qui vivent en troupeau (latin, *gregus*), et plus largement les animaux sociaux.

Se préparer à l'explication de texte

## 📖 Vocabulaire

Une **société** réunit des individus qui partagent naturellement certaines **préférences** et communiquent par la **voix** (*phonè*). Il existe ainsi des sociétés animales. Une **communauté politique** implique une réflexion des individus, au moyen du **langage** (*logos*), sur un ensemble de **valeurs** auxquelles ils se soumettent.

## ❖ Questions

**A** Pourquoi le fait de vivre en société ne suffit pas à distinguer l'homme de l'animal?

**B** Pourquoi le langage donne-t-il naissance à des valeurs? Quelle est leur importance politique?

## ❖ Étudier des distinctions

Examinez les différences douloureux-agréable/avantageux-nuisible/juste-injuste.

## ☞ B. L'homme à l'état de nature n'est pas sociable, mais livré à ses passions.



### HOBBS

Philosophie moderne  
(1588-1679)

[H]ors de la société civile, chacun jouit d'une liberté très entière, mais qui est infructueuse, parce que, comme elle donne le privilège de faire tout ce que bon nous semble, aussi laisse-t-elle aux autres la puissance de nous faire souffrir tout ce qu'il leur plaît. Mais dans le gouvernement d'un État bien établi, chaque particulier ne se réserve qu'autant de liberté qu'il lui en faut pour vivre commodément, et en une parfaite tranquillité, comme on n'en ôte aux autres que ce dont ils seraient à craindre. Hors de la société, chacun a tellement droit sur toutes choses, qu'il ne s'en peut prévaloir et n'a la possession d'aucune; mais dans la république, chacun jouit paisiblement de son droit particulier **A**. [...] Enfin, hors de la société civile, les passions règnent, la guerre est éternelle, la pauvreté est insurmontable, la crainte ne nous abandonne jamais [...]; mais dans l'ordre du gouvernement, la raison exerce son empire, la paix revient au monde, la sûreté publique est rétablie, les richesses abondent, on goûte les charmes de la conversation, on voit ressusciter les arts, fleurir les sciences; la bienséance est rendue à toutes nos actions et nous ne vivons plus ignorants des lois de l'amitié **B**.

Thomas Hobbes, *Le Citoyen ou les Fondements de la politique* [1642-1647], trad. S. Sorbière, © GF, 1990, p. 195.

## Se préparer à l'explication de texte

### 📍 Courant de pensée

Hobbes défend l'**absolutisme**. L'État a un pouvoir absolu parce qu'il protège l'**état civil**, fruit d'un **contrat** passé entre les hommes, contre la violence de l'**état de nature**, où les hommes s'entre-déchirent, faute de lois.

### 📍 Vocabulaire

- Une **république** est une société civile où la loi est l'expression de l'intérêt général.
- L'**État** est l'autorité qui centralise et exerce le pouvoir politique.

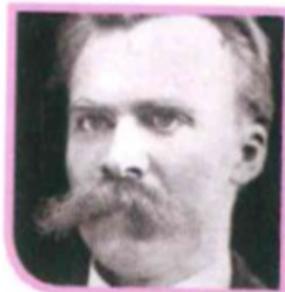
### ❖ Questions

- A** Être libre, est-ce faire ce que l'on veut ? Pourquoi la propriété ne peut-elle être garantie que dans la société civile ?
- B** Pourquoi l'ordre du gouvernement est-il l'exact opposé du règne des passions ?

### ❖ Étudier une distinction

Expliquez les différences entre état de nature et état civil.

# L'État doit-il contrôler la société et l'individu? L'individu libre ne doit pas se soumettre à l'État.



## NIETZSCHE

Philosophie contemporaine

(1844-1900)

Il y a quelque part encore des peuples et des troupes, mais pas chez nous cependant, chez nous, mes frères: il y a des États.

L'État? qu'est-ce que c'est? Allons! Maintenant ouvrez vos oreilles, car je vais vous dire ce que j'ai à vous dire de la mort des peuples.

L'État, c'est ainsi que s'appelle le plus froid des monstres froids et il ment froidement, et le mensonge que voici sort de sa bouche: « Moi, l'État, je suis le peuple. »

C'est un mensonge **A**! Des créateurs, ce furent ceux qui créèrent les peuples et qui accrochèrent une foi et un amour au-dessus d'eux: c'est ainsi qu'ils servirent la vie.

Des destructeurs sont ceux qui tendent des pièges pour des multitudes et les appellent l'État: ils suspendent au-dessus d'eux un glaive et cent appétits.

Là où le peuple existe encore, il ne comprend pas l'État et il le hait comme un mauvais œil et comme un péché contre les coutumes et les droits **B**. [...]

Il naît beaucoup trop d'humains: pour ceux qui sont en trop, on a inventé l'État!

## Se préparer à l'explication de texte

### **I** Courant de pensée

**Nietzsche** considère l'État comme un obstacle à la culture. C'est notamment la forme moderne de l'État, la nation, qui prétend se porter garant de l'identité culturelle d'un pays, que Nietzsche dénonce. Le culte de l'État empêche l'individu d'accéder à une culture individuelle, d'une part, et d'ouvrir cette culture à un horizon européen, d'autre part.

### **I** Définitions

Selon Nietzsche, le **dernier homme** est l'homme éduqué par l'État démocratique. Ses seules aspirations sont la recherche du bien-être et de la jouissance. **L'homme supérieur**, au contraire, est celui qui est capable de discerner et de critiquer les valeurs que l'État cherche à imposer. Mais il ne parvient pas à s'en libérer, à la différence du **surhumain**, être solitaire qui cherche à créer de nouvelles valeurs, libérées du christianisme.

Regardez donc comme il les attire, ces trop-nombreux!  
Comme il les ingurgite, et mâche et remâche!

« Sur terre il n'est rien de plus grand que moi: je suis le doigt qui crée l'ordre, le doigt de Dieu », voilà ce que hurle le monstre. Et ce ne sont pas seulement ceux qui ont les oreilles longues et la vue courte<sup>1</sup> qui tombent à genoux!

Hélas, en vous aussi, ô grandes âmes, il susurre<sup>2</sup> ses sombres mensonges! Hélas, il devine les cœurs riches qui aiment à se dépenser!

Oui, vous aussi il vous devine, vous, vainqueurs du dieu ancien<sup>3</sup>! Vous vous êtes fatigués au combat et maintenant votre fatigue, de plus, sert à la nouvelle idole.

Elle aimerait disposer autour d'elle héros et hommes d'honneur, la nouvelle idole. Il aime à se chauffer au soleil des bonnes consciences – ce monstre froid **C**! [...]

Là où cesse l'État, c'est là que commence l'homme, celui qui n'est pas superflu: là commence le chant de ce qui est nécessaire, la mélodie unique et irremplaçable.

Là où *cesse* l'État – regardez donc, mes frères! Ne les voyez-vous pas, l'arc-en-ciel et les ponts du surhumain **D**?

Friedrich Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra* [1883-1885], livre I,  
« De la nouvelle idole », trad. G.-A. Goldschmidt,  
© Le Livre de poche, 1983, p. 65-69.

1. Les ânes, c'est-à-dire la masse des hommes.

2. Susurre: murmure (à l'oreille).

3. Les « grandes âmes » sont les philosophes athées qui, au siècle des Lumières, ont critiqué la religion. Mais, selon Nietzsche, l'État démocratique est devenu leur nouvelle religion, en laquelle leur foi est aveugle.

## ❖ Questions

- A** Pourquoi l'État est-il synonyme de « mort des peuples »? Quel est le risque de l'identification du peuple avec l'État?
- B** Qui se cache derrière les « créateurs » et derrière les « destructeurs »?
- C** Pour quelles raisons l'État cherche-t-il à s'entourer du « soleil des bonnes consciences »? Quels exemples historiques illustrent le propos de Zarathoustra?
- D** Pourquoi faut-il que l'État cesse d'exister pour que l'homme advienne?

## ❖ Étudier un texte sans lien logique

*Ainsi parlait Zarathoustra* est écrit en versets pour parodier la rhétorique biblique. Montrez que, malgré son absence apparente de logique argumentative, ce texte met en œuvre successivement plusieurs idées différentes, mais liées entre elles.



### Pistes de lecture

- F. Nietzsche, *Le Gai Savoir* [1882], § 377, © GF, 2007.
- S. Kropotkine, *Paroles d'un révolté* [1885], © Gallimard, 1978.

## ☞ A. L'individu, dans son espace privé, doit être libre de tout contrôle social et étatique.



### JOHN STUART MILL

Philosophie moderne

(1806-1873)

[L]’argument le plus fort contre l’intervention du public dans la conduite purement personnelle est que, quand il intervient, il est à parier qu’il interviendra mal et mal à propos. Dans les questions de morale sociale, de devoir envers autrui, l’opinion du public, c’est-à-dire d’une majorité dominante, quoique souvent fautive, est vraisemblablement plus souvent juste encore, parce que, dans de telles questions, les gens n’ont à juger que de leurs propres intérêts, de la manière dont un mode de conduite quelconque les affecterait s’il était permis **A**. Mais l’opinion d’une semblable majorité, imposée comme une loi à la minorité, risque tout autant d’être fautive que juste dans les questions de conduite privée, car, ici, l’opinion publique signifie au mieux l’opinion de certaines personnes sur ce qui est bon ou mauvais pour d’autres, et très souvent elle ne signifie pas même cela, le public passant avec la plus parfaite indifférence par-dessus le plaisir ou le bien-être de ceux dont il censure la conduite, pour ne tenir compte que de sa préférence propre **B**. Il y a beaucoup de gens qui considèrent comme un tort qu’on leur fait toute conduite qu’ils n’aiment pas, et ils la ressentent comme un outrage à leurs sentiments. Ainsi, on dit qu’un bigot<sup>1</sup> religieux répliqua, quand on l’accusa de mépriser les sentiments religieux des autres, que c’était eux qui méprisaient ses sentiments en persistant dans leur culte ou leur croyance abominable. [...] Quand [le public] intervient dans la conduite personnelle, il pense rarement à autre chose qu’à l’énormité que représente pour lui le fait d’agir ou de sentir différemment de lui **C**.

John Stuart Mill, *De la liberté* [1859], trad. G. Boss, © Grand Midi, 1987, p. 128-129.

## Se préparer à l'explication de texte

### 📍 Vocabulaire

L'**espace public** est le lieu des interactions sociales qui concernent tous les citoyens ; il est régi par le droit et la morale sociale. Ceux-ci ne doivent pas s’appliquer, ou pas de la même manière, à l'**espace privé** : car ce qui est privé n’engage pas l’intérêt d’un autre citoyen, mais uniquement le rapport à soi et à ses proches.

### 📍 Courant de pensée

En théorie politique, le **libéralisme** renvoie à un ensemble de doctrines qui défendent la plus grande liberté possible pour les citoyens, en limitant l’intervention de l’État. Du point de vue économique et juridique, le libéralisme s’oppose à l’État-providence, qui cherche à réduire les inégalités. La théorie libérale soutient que la poursuite des intérêts privés permet de faire émerger un ordre économique spontané et fonctionnel. C’est ce que le père du libéralisme, Adam Smith (1723-1790), appelle la **main invisible**.

### ❖ Questions

- A** Comment l’opinion publique en matière de moralité peut-elle être à la fois erronée et néanmoins moralement juste ?
- B** Pourquoi l’opinion publique n’est-elle pas fondée à imposer sa loi dans la sphère privée ?
- C** Quel(s) risque(s) l’ingérence de la société dans la vie privée présente-t-elle pour l’auteur ? L’existence de la morale sociale permet-elle de séparer la sphère publique et la sphère privée ?

### ❖ De la thèse à l'exemple

Comment l’exemple du bigot illustre-t-il la thèse de Mill ?



## FOUCAULT

Philosophie contemporaine

(1926-1984)

Une autre conséquence de ce développement du bio-pouvoir<sup>1</sup>, c'est l'importance croissante prise par le jeu de la norme aux dépens du

système juridique de la loi. La loi ne peut pas ne pas être armée<sup>2</sup>, et son arme, par excellence, c'est la mort; à ceux qui la transgressent, elle répond, au moins à titre d'ultime recours, par cette menace absolue. La loi se réfère toujours au glaive. Mais un pouvoir qui a pour tâche de prendre la vie en charge aura besoin de mécanismes continus, régulateurs et correctifs. Il ne s'agit plus de faire jouer la mort dans le champ de la souveraineté<sup>3</sup>, mais de distribuer le vivant dans un domaine de valeur et d'utilité **A**. Un tel pouvoir a à qualifier, à mesurer, à apprécier, à hiérarchiser, plutôt qu'à se manifester dans son éclat meurtrier; il n'a pas à tracer la ligne qui sépare, des sujets obéissant, les ennemis du souverain; il opère des distributions autour de la norme<sup>4</sup>. Je ne veux pas dire que la loi s'efface ou que les institutions de justice tendent à disparaître; mais que la loi fonctionne toujours davantage comme une norme, et que l'institution judiciaire s'intègre de plus en plus à un continuum<sup>5</sup> d'appareils<sup>6</sup> (médicaux, administratifs, etc.) dont les fonctions sont surtout régulatrices **B**. Une société normalisatrice est l'effet historique d'une technologie de pouvoir centrée sur la vie. Par rapport aux sociétés que nous avons connues jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, nous sommes entrés dans une phase de régression du juridique; les Constitutions écrites dans le monde entier depuis la Révolution française, les Codes rédigés et remaniés, toute une activité législative permanente et bruyante ne doivent pas faire illusion: ce sont là les formes qui rendent acceptable un pouvoir essentiellement normalisateur **C**.

Michel Foucault, *La Volonté de savoir (Histoire de la sexualité, I)* [1976], © Gallimard, 1976, p. 189-190.

## 👉 B. L'individu ne peut pas échapper au contrôle que les normes sociales exercent sur lui.

Se préparer à l'explication de texte

### 📍 Courant de pensée

Foucault élabore le concept de **biopolitique** qui désigne l'étude des formes du bio-pouvoir. Le **bio-pouvoir** est une forme de contrôle des êtres vivants (*bio-*) qui régit leurs comportements selon des **normes**. À la différence de la loi, qui est extérieure à l'individu, la norme fonctionne au sein même de son corps. Il lui obéit sans s'en rendre compte (postures, gestes, démarche, attitudes à l'égard des autres selon les circonstances et le statut social).

### 📍 Définitions

**Loi/norme**: Foucault définit la **loi** comme le bras armé de l'État, incarné par le droit. C'est un pouvoir visible, et intervenant uniquement lorsqu'on le transgresse. Au contraire, la **norme** n'est pas séparée de la société. C'est un pouvoir invisible qui contrôle continuellement nos vies (d'où le nom de **bio-pouvoir**) en déterminant nos pratiques et en investissant nos corps (comment il faut marcher, manger, se vêtir, etc.).

### ❖ Questions

- A** Quelle différence fondamentale Foucault fait-il entre la norme et la loi? Quelle est l'utilité d'une telle distinction?
- B** Pourquoi, lorsque la loi fonctionne comme norme, la frontière entre État et société se trouve-t-elle brouillée?
- C** Pourquoi les lois écrites ne doivent-elles pas « faire illusion »? Sont-elles antérieures, postérieures ou contemporaines aux normes en vigueur dans une société?

### ❖ Comprendre une distinction philosophique

Étudiez la caractérisation de la norme par Foucault en montrant comment il la dissocie de plus en plus finement de la loi.

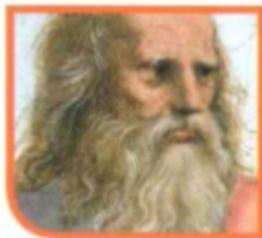


### Pistes de lecture

- L. Althusser, *Idéologie et appareils idéologiques d'État* [1970] in *Positions*, © éd. Sociales, 1976.
- B. Preciado, *Testo Junkie: Sexe, drogue et biopolitique*, © Grasset, 2008.

## 4. Quel est le meilleur régime politique ?

☞ **A.** Dans l'État idéal, c'est le philosophe qui doit gouverner.



### PLATON

Philosophie de l'Antiquité  
(427-347 av. J.-C.)

SOCRATE. – C'était donc pour obtenir un modèle, dis-je, que nous cherchions à savoir ce qu'est la justice en soi [...]. Or, crois-tu qu'il

serait un moins bon peintre celui qui aurait peint un modèle de ce que serait l'homme le plus beau et qui en aurait rendu tous les traits de manière satisfaisante dans son dessin, mais qui n'aurait pu démontrer qu'un tel homme est également susceptible d'exister ? [...]

[S]i nous nous rendons capables de découvrir comment une cité pourrait être fondée de la manière la plus proche possible de ce que nous avons dit, nous pourrions affirmer que nous avons découvert comment peuvent se réaliser ces choses que tu réclames **A.** [...]

Dès lors, l'étape suivante sera apparemment que nous essayions de chercher, et aussi de mettre en évidence, ce qui en ce moment va mal concrètement dans les cités et qui les empêche d'être établies de cette façon-là, et sur la base de quel changement minuscule une cité pourrait en venir à ce mode de constitution politique [...].

[N]ous sommes en mesure de montrer, je pense, qu'en changeant une seule chose une cité pourrait se transformer, une chose qui n'est certes ni négligeable ni aisée, mais qui est du moins possible **B.**

[...] À moins que, dis-je, les philosophes n'arrivent à régner dans les cités, ou à moins que ceux qui à présent sont appelés rois et dynastes ne philosophent de manière authentique et satisfaisante et que viennent à coïncider l'un avec l'autre pouvoir politique et philosophie ; à moins que les naturels nombreux de ceux

### Se préparer à l'explication de texte

#### 📍 Définitions

- Est **possible** ce qui n'implique pas de contradiction. La réalisation de la cité parfaite n'est cependant pas **nécessaire**, car ce qui est nécessaire doit advenir : son inexistence n'est pas concevable.
- Selon Platon, la cité idéale est un **modèle** et non une utopie. Elle n'est pas créée à partir de rien, mais est possible à partir d'une modification mineure de la réalité (que le philosophe soit roi). Au contraire, l'**utopie** est une construction de l'imagination qui n'examine pas les conditions de sa réalisation.

#### ❖ Questions

- A** Un régime parfait est-il une utopie ? Pourquoi la recherche de cet idéal est-elle légitime ?
- B** Comment le passage du « modèle » de la justice parfaite à la considération de la possibilité de sa mise en application va-t-il s'effectuer ?
- C** Pourquoi seul un gouvernement dirigé par le philosophe permettrait-il de remédier aux maux humains ? Quelle est la différence entre un roi-philosophe et un philosophe-roi ?

#### ❖ Analyser la progression d'une idée

qui à présent se tournent séparément vers l'un et vers l'autre n'en soient empêchés de force, il n'y aura pas, mon ami Glaucon, de terme aux maux des cités ni, il me semble, à ceux du genre humain. Et d'ici que cela se produise, cette constitution politique que nous avons exposée dans le dialogue que nous entretenons maintenant ne pourra jamais se développer pleinement, ni voir la lumière du soleil. C'est justement cela qui suscite en moi depuis longtemps une hésitation à parler, puisque je vois bien à quel point ce discours ira contre l'opinion. Il est en effet difficile de constater qu'autrement on ne pourrait être heureux, ni dans la vie privée ni dans la vie publique **C**.

Platon, *La République* [IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.], livre V, 472c-473e, trad. G. Leroux, © GF, 2002, p. 299-301.

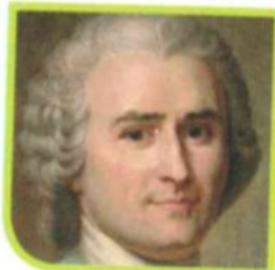
Expliquez comment Platon en vient, au fil de ce texte, à rendre de plus en plus concret un modèle qui pouvait paraître, initialement, « irréaliste ».



#### Pistes de lecture

- M.-P. Edmond, *Le Philosophe-roi*, © Payot, 2006.
- E. Bilal, *La Trilogie Nikopol*, 3 vols., © Casterman, 2005.
- J.-L. Masbou, A. Ayroles, *De Cape et de crocs*, 11 vols. parus, © Delcourt, 1999.
- ♥ **La politique, la justice et le droit, texte de Platon > p. 184.**

## 👉 B. Dans l'État idéal, c'est le peuple qui doit être souverain.



**ROUSSEAU**  
Philosophie moderne  
(1712-1778)

[L]e corps politique ou le souverain<sup>1</sup> ne tirant son être que de la sainteté du contrat ne peut jamais s'obliger, même envers autrui, à rien qui déroge à cet acte primitif, comme d'alié-

ner<sup>2</sup> quelque portion de lui-même ou de se soumettre à un autre souverain. Violent l'acte par lequel il existe serait s'anéantir, et ce qui n'est rien ne produit rien.

Sitôt que cette multitude est ainsi réunie en un corps, on ne peut offenser un des membres sans attaquer le corps; encore moins offenser le corps sans que les membres s'en ressentent. Ainsi le devoir et l'intérêt obligent également les deux parties contractantes à s'entraider mutuellement, et les mêmes hommes doivent chercher à réunir sous ce double rapport tous les avantages qui en dépendent **A**.

Or, le souverain n'étant formé que des particuliers qui le composent n'a ni ne peut avoir d'intérêt contraire au leur; par conséquent la puissance souveraine n'a nul besoin de garant envers les sujets, parce qu'il est impossible que le corps veuille nuire à tous ses membres; et nous verrons ci-après qu'il ne peut nuire à aucun en particulier. Le souverain, par cela seul qu'il est, est toujours tout ce qu'il doit être **B**.

Mais il n'en est pas ainsi des sujets envers le souverain, auquel malgré l'intérêt commun rien ne répondrait de leurs engagements s'il ne trouvait des moyens de s'assurer de leur fidélité.

En effet chaque individu est...

### Se préparer à l'explication de texte

#### 📌 Repères et distinctions

**Obligation/contrainte:** à travers le contrat social, l'obéissance à la loi n'est pas une contrainte extérieure qui fait violence à nos propres aspirations, mais une obligation, c'est-à-dire une obéissance consentie au moment où le pacte social a été contracté.

#### 📌 Définitions

Rousseau oppose la **volonté particulière**, celle de l'individu à l'état de nature, mue par l'intérêt personnel, et la **volonté générale**, qui vise le bien de la communauté politique. En tant que citoyen, et non seulement individu, chacun devrait l'avoir.

#### 📌 Vocabulaire

- Le **peuple** est l'ensemble des **citoyens**, c'est-à-dire des individus réunis au sein d'une même communauté politique.
- La **représentation**, en politique, désigne le fait que le peuple délègue son pouvoir à un citoyen ou à un ensemble de citoyens censés gouverner conformément à ses valeurs et à ses intérêts.

En effet chaque individu peut comme homme avoir une volonté particulière contraire ou dissemblable à la volonté générale qu'il a comme Citoyen **C**. Son intérêt particulier peut lui parler tout autrement que l'intérêt commun; son existence absolue et naturellement indépendante peut lui faire envisager ce qu'il doit à la cause commune comme une contribution gratuite, dont la perte sera moins nuisible aux autres que le paiement n'en est onéreux pour lui, et regardant la personne morale<sup>3</sup> qui constitue l'État comme un être de raison<sup>4</sup> parce que ce n'est pas un homme, il jouirait des droits du citoyen sans vouloir remplir les devoirs du sujet; injustice dont le progrès causerait la ruine du corps politique **D**.

Afin donc que le pacte social ne soit pas un vain formulaire, il renferme tacitement cet engagement qui seul peut donner de la force aux autres, que quiconque refusera d'obéir à la volonté générale y sera contraint par tout le corps: ce qui ne signifie autre chose sinon qu'on le forcera d'être libre [...] **E**.

Jean-Jacques Rousseau, *Du contrat social* [1762], livre I, chap. VII, Le Livre de poche, 1996, p. 56-57.

1. Souverain: celui qui exerce l'autorité politique.
2. Aliéner: renoncer à quelque chose que l'on possédait (aliéner un bien).
3. Personne morale: entité abstraite, régie par des personnes physiques, et considérée comme une personne soumise au droit. Par exemple, une entreprise est une personne morale.
4. Être de raison: être qui n'existe que par la pensée, et non en réalité.

à ses valeurs et à ses intérêts.

### ❖ Questions

- A** Pourquoi le citoyen est-il considéré comme le membre d'un corps?
- B** Pourquoi la souveraineté du peuple constitue-t-elle l'expression du pouvoir politique la plus harmonieuse?
- C** Quel est l'intérêt de cette distinction entre l'individu et le citoyen? (Comparez avec le texte de J.S. Mill, > p. 198.)
- D** Quel risque y a-t-il à ne considérer l'État que comme un « être de raison »?
- E** Comment peut-on être forcés à être libres? Le « pacte social » permet-il d'expliquer cette apparente contradiction?

### ❖ Comprendre le sens philosophique d'une métaphore

Étudiez la métaphore du corps politique dans ce texte.



#### Pistes de lecture

- J. de Maistre, *De la souveraineté du peuple. Un anti-contrat social* [1794], © PUF, 1992.
- S. Kropotkine, *Paroles d'un révolté* [1885], © Gallimard, 1978.